

JEAN MORÉAS ET PAUL ADAM

**LE THÉ
CHEZ
MIRANDA**

PARIS
TRESSE ET STOCK, LIBRAIRES-ÉDITEURS
8, 9, 10, 11, Galerie du Théâtre-Français
PALAIS-ROYAL

1886

Tous droits réservés

Les auteurs et les éditeurs déclarent réserver leurs droits de traduction et de reproduction.

Ce volume a été déposé au Ministère de l'Intérieur (section de la librairie) en Juillet 1886.

OUVRAGES DE JEAN MORÉAS:

LES SYRTES.

LES CANTILÈNES.

OUVRAGES DE PAUL ADAM:

CHAIR MOLLE.

SOI.

Pour paraître prochainement:

LES DEMOISELLES GOUBERT

MŒURS DE PARIS

par

JEAN MORÉAS ET PAUL ADAM

3694.—ABBEVILLE, TYP. ET STÉR. A. RETAUX.—1886.

Il a été tiré de cet ouvrage sur papier de Hollande dix exemplaires numérotés à la presse.

Première Soirée

C'est l'hiémale nuit et ses buées et leurs doux comas.

Quartier Malesherbes.

Boudoir oblong.

En la profondeur violâtre du tapis, des cycloïdes bigarrures.

En les froncis des tentures, l'inflexion des voix s'apitoie; en les froncis des tentures lourdes, sombres, à plumetis.

C'est l'hiémale nuit et ses buées et leurs doux comas.

Dehors, la blancheur pacifiante des neiges.

Au foyer, la flamme s'allonge, s'allonge et se recroqueville, s'aplatit et se renfle,— facétieuse.

Et des émanations défaillent par le boudoir oblong, des émanations comme d'une guimpe attiédie, d'une guimpe attiédie au contact du derme.

Le jour froid des lampes filtre et se réfracte. Le jour des lampes se réfracte en la profondeur violâtre du tapis aux cycloïdes bigarrures; il se réfracte contre les tentures sombres, à plumetis.

Au-dessus du sofa brodé de lames, dans son cadre d'or bruni, un PAYSAGE: Perse stagne la mare; les joncs flexueux où des engoulevants volètent, la ceignent. A gauche, des peupliers que le cadre étronçonne, et tout au fond, par les ciels dégradés, dans la grivelure argentée de leurs ailes éployées, un vol tumultueux de grèbes.

En face du sofa brodé de lames, sur un meuble bas, pentagone, que des télamons supportent, de hautes feuilles de parchemins vêtues de poult-de-soie blanc, aux agrafes d'un métal précieusement oxydé, s'étalent.

Et ce sont là devis et contes, devis et contes futiles et sentencieux, écrits pour l'agrément de la Dame par ses deux sigisbées.

C'est l'hiémale nuit et ses buées et leurs doux comas.

Dehors, la blancheur pacifiante des neiges.

Au foyer, la flamme s'allonge, s'allonge et se recroqueville, s'aplatit et se renfle,— facétieuse.

... Miranda, toute droite, à l'aise en une sorte de canezou d'escot aux passements de jais et de soie écarlate, verse du thé de ses mains bien fardées.

AMOURETTE

I

Aux Tuileries, contre la terrasse qui longe la Seine, elle se tient assise, en brodant. Et se détache à peine sa toilette sobre sur le vert noir du lierre.

Paul Doriaste est revenu là pour lui découvrir les imperfections peu visibles, mais décevantes, qu'elle doit avoir. Ainsi espère-t-il esquiver la hantise d'elle. Chose bête: il a soumis plusieurs jours son tympan aux cacophonies des musiques militaires afin de la voir. Cette élégance de dame à médiocres revenus, la plus discrète et délicate des élégances, le charme. En paysanne, en grande mondaine, en mystérieuse courtisane, en bourgeoise lettrée, il l'a décrite déjà, au cours de plusieurs nouvelles